

“Sois sans crainte” (18.1–11)

David Roper

Avez-vous vous connu l'expérience de la frayeur ? Nous avons tous été effrayés au moins une fois dans notre vie et certains l'ont été à plusieurs reprises. Certains lycéens sont dans l'effroi à l'idée de rater leurs examens. Certains employés craignent de perdre leur emploi. Un nouveau couple peut vivre dans la crainte que l'amour ne dure pas. Nombreux sont ceux qui vivent dans l'effroi du passé qui ne peut plus être changé, du présent qui les inquiète, de l'avenir incertain.

La peur fait partie de la condition humaine. Si vous en doutez, regardez les mots “crainte” ou “peur” dans la Bible. Dans le livre de la Genèse chaque personnage doit un jour ou l'autre faire face à la peur : Adam, Abraham, Sara, Loth, Isaac, Jacob et ses enfants (Gn 3.10 ; 15.1 ; 18.15 ; 19.30 ; 20.11 ; 26.7 ; 31.31 ; 43.18). S'il est normal d'*avoir* peur et d'éprouver des craintes, il n'est pas normal de *vivre* dans la crainte, comme c'est parfois le cas pour certains d'entre nous.

Dans cette leçon nous verrons comment le courageux apôtre Paul est parfois saisi par la peur. Nous verrons comment le Seigneur l'a aidé à surmonter sa peur — et comment le Seigneur peut aider chacun d'entre nous à surmonter notre peur.

Paul avait prêché à Athènes, centre culturel et intellectuel du monde antique. Le chapitre

18 débute ainsi : “Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe”. Corinthe ne se trouvait qu'à environ soixante kilomètres à l'ouest d'Athènes, mais ce fut pour l'apôtre comme l'entrée dans un tout autre pays. Athènes était la “petite ville universitaire” alors que Corinthe était l'un des grands centres commerciaux du monde. Les Athéniens se passionnaient pour les questions métaphysiques ; les Corinthiens se passionnaient surtout pour la vie charnelle. Les Athéniens disaient qu'ils cherchaient la vérité ; les Corinthiens recherchaient sans honte le plaisir.

PAUL A UN PROBLEME (18.1, 9)

L'œuvre de Paul à Corinthe ne montre initialement (Ac 18.1–8) que des victoires qui se suivent. On pourrait supposer que l'apôtre était rempli de joie et de confiance. Le verset 9 est donc surprenant puisque nous apprenons que le Seigneur apparaît à Paul et lui fait part du message suivant : “Sois sans crainte²”. Nous réagissons peut-être avec surprise car rien ne semblait dénoter une crainte chez Paul. Le fait est, cependant, que l'apôtre était rempli de craintes et d'appréhensions à son arrivée dans la métropole survoltée qu'était Corinthe.

Ce sont les lettres de Paul qui nous apprennent ce fait surprenant. C'est à Corinthe que

¹ Voir la carte, “Les deux premiers voyages missionnaires de Paul”, dans l'article “De l'adoration à la colère”. Nous ne savons pas si Paul a voyagé par bateau ou sur la terre ferme. Les deux sont possibles. ² Le temps du verbe dans le grec est au présent continu ; la crainte de l'apôtre était un état et non simplement une crainte passagère.

Paul débute fébrilement sa correspondance³. Ces lettres complètent les informations du récit de Luc et remplissent certains silences de ce récit⁴. Dans ses lettres aux Corinthiens l'apôtre décrit son état d'esprit lorsqu'il arrive dans la ville :

Lorsque je suis allé chez vous, ce n'es pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. (...) J'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement (1 Co 2.1-3).

Pourquoi Paul dit-il qu'à son arrivée à Corinthe il se trouvait dans un état de "faiblesse, de crainte et de grand tremblement" ? Nous pouvons essayer de deviner la réponse à cette question en considérant la situation dans laquelle se trouvait l'apôtre ainsi que les pensées qui pouvaient être les siennes.

Un passé déroutant

Paul fut probablement dérouté par les événements du *passé*, comme cela nous arrive trop souvent à nous-mêmes. Les maigres réponses à l'Évangile dans la ville d'Athènes ont sans doute été difficiles à supporter pour l'apôtre. Son séjour à Athènes fut de courte durée ; alors que rien ne l'y obligeait, il prit la décision de partir (Athènes fut la première ville en Grèce de laquelle l'apôtre ne fut pas contraint de partir). De toute évidence il pensait qu'il n'arriverait à rien avec les philosophes d'Athènes.

En plus, la fragilité des jeunes Églises de Philippes, Thessalonique, et Bérée pesait sur lui (2 Co 11.28). Il se faisait surtout du souci pour les nouveaux chrétiens de Thessalonique, ville d'où il s'était enfui pour préserver sa vie. Il craignait que "le tentateur [les] ait tentés" et que son travail ne soit "réduit à néant" (1 Th 3.5).

Un présent inquiétant

Paul a probablement été quelque peu abattu par les circonstances du *présent*, comme cela

nous arrive trop souvent. Sa situation était loin d'être encourageante. Il était seul. A supposer que Silas et Timothée l'eussent rejoint à Athènes, il dut aussitôt les renvoyer en Macédoine⁵. Il se trouvait donc seul au milieu d'une ville de près d'un demi million d'habitants⁶ ! En outre, Paul devait se trouver sans argent. On peut aussi penser que l'apôtre était malade lorsqu'il arriva à Corinthe, d'autant plus que Luc le médecin ne se trouvait pas à ses côtés (le mot traduit par "faiblesse" en 1 Corinthiens 2.3 pourrait être une allusion à son état de santé). En 2 Corinthiens 12.7 l'apôtre évoque son "écharde dans la chair" et on a l'impression que les Corinthiens étaient au courant de cette faiblesse de l'apôtre. Si l'on ajoute à tout cela la solitude, la pauvreté et la maladie, on peut comprendre les sentiments de crainte même dans le cœur du plus courageux des hommes.

L'apôtre a pu aussi être impressionné par la ville elle-même. Corinthe était grande, riche et totalement corrompue. Du point de vue commercial, la ville était idéalement située. Elle était bâtie sur l'isthme⁷ qui relie la presqu'île du Péloponnèse avec le reste de la Grèce, là "où la mer a presque scindé en deux morceaux la Grèce⁸". Ceux qui naviguaient d'est en ouest devaient passer par Corinthe. Les conditions de navigation contraignaient souvent ceux qui naviguaient du nord au sud à faire une halte à Corinthe. A l'extrémité de la péninsule se trouvait le Cap Malea et la mer démontée. Les marins avaient coutume de dire : "Que celui qui veut naviguer près de Malea prépare son testament". Pour éviter le détour d'une centaine de kilomètres jusqu'au cap de Malea, la plupart des bateaux en provenance de Rome se rendaient dans le port de Léchée (au nord de Corinthe) ; les bateaux étaient alors déchargés et le tout était transporté par voie terrestre de l'autre côté de l'isthme, jusqu'au port de Cenchrées⁹ (à l'est de Corinthe) où l'on chargeait d'autres bateaux¹⁰. (Les petits bateaux

³ Galates est la seule lettre préservée et qui aurait pu être rédigée avant ces événements. ⁴ Nous avons fait appel à Galates 1 et 2 dans plusieurs leçons précédentes. ⁵ Voir les notes sur Actes 18.5 dans cette leçon. ⁶ On évalue entre 200.000 et 500.000 la population de Corinthe à cette époque. ⁷ Voir la carte, "Les deux premiers voyages missionnaires de Paul", dans l'article "De l'adoration à la colère". Tous les deux ans Corinthe organisait les jeux en l'honneur du dieu Poséidon. Ces jeux étaient pratiquement aussi célèbres que les jeux olympiques d'Athènes. Ainsi, Paul fait appel à des exemples de l'athlétisme lorsqu'il écrit aux Corinthiens (noter 1 Co 9.24-27). ⁸ Avon Malone, "The Preaching in Corinth," ACTS, THE SPREADING FLAME (Searcy, Ark. : Harding University, 1989), 199. ⁹ Voir les notes sur Actes 18.18 dans l'article "Le Seigneur est toujours fidèle à sa Parole". Voir aussi Romains 16.1. ¹⁰ Les navires qui allaient vers Rome faisaient l'inverse.

étaient parfois remorqués, avec leur chargement, à travers l'isthme le long d'une route en bois¹¹). Ainsi les échanges commerciaux du monde entier passaient à travers la ville de Corinthe.

Toutefois la renommée de Corinthe n'était pas due à l'esprit d'entreprise mais plutôt aux plaisirs que les gens venaient rechercher dans la ville. Corinthe était dominée par l'Acrocorinthe¹², colline sur laquelle se dressait le temple d'Aphrodite, prétendue déesse de l'amour¹³. Les historiens de l'antiquité nous disent que mille prêtresses (vouées à la prostitution sacrée) servaient dans le temple et qu'une fois la nuit tombée celles-ci descendaient dans la ville pour offrir leurs services à la population¹⁴. La ville était connue grâce au mot qui décrivait sa vie licencieuse : *corinthiser*. Ce mot devint l'équivalent de la fornication ; pour décrire une prostituée on l'appelait "fille de Corinthe"¹⁵.

L'apôtre a dû se sentir accablé par la sensualité, l'idolâtrie¹⁶ et l'arrogance intellectuelle¹⁷ de la ville. Ce dut être un défi impressionnant pour l'apôtre comme l'atteste sa première lettre aux Corinthiens :

Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous... (1 Co 6.9-11).

Athènes pouvait être comparée à un sol peu propice à une récolte spirituelle et Corinthe à une terre inculte et desséchée par le soleil.

La plupart d'entre nous pouvons comprendre les sentiments de Paul. Chacun de nous a pu se trouver, à certains moments de sa vie, face à des défis apparemment insurmontables. Je me souviens encore de mes sentiments au moment où je contemplai la ville de Sydney du sommet d'un des pylônes du Sydney Harbor Bridge ; je me demandai comment un petit nombre de tra-

vailleurs pour Dieu pourraient avoir un impact sur une ville aussi imposante.

Des difficultés à prévoir

Finalement, Paul devait se faire du souci pour les jours à *venir* comme cela nous arrive bien souvent, à nous aussi. Le potentiel commercial de la ville avait attiré beaucoup de Juifs. De sorte qu'il y avait une synagogue où Paul pouvait débiter son œuvre. Mais il fallait aussi prévoir des difficultés. L'action de Paul comporte toujours trois aspects : (1) Tout d'abord, un succès initial ; (2) puis, une grande opposition ; (3) enfin, l'apôtre était lui-même molesté. Paul avait été frappé, lapidé, jeté en prison ou contraint à quitter certaines villes. Même un homme robuste finit par se sentir troublé à force d'être maltraité.

DIEU A DES SOLUTIONS

(18.2-11)

Paul se sentait "dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement" mais Dieu ne l'abandonnait pas. Plus tard, l'apôtre décrivait le Seigneur comme le "Dieu de toute consolation qui nous console dans toutes nos afflictions..." (2 Co 1.3-4). En écrivant cela l'apôtre devait penser au réconfort que Dieu lui avait prodigué lors de sa venue à Corinthe. Dieu n'est pas présent seulement quand notre âme baigne dans le bien-être ; il est aussi avec nous quand le désespoir étirent notre cœur. Lorsque nous nous sentons abandonnés, découragés et désillusionnés, Dieu ne nous abandonne pas.

Comment Dieu est-il venu au secours de l'apôtre ? Le texte lui-même nous montre comment Paul reçut de Dieu tout ce qui lui était nécessaire pour affronter ses craintes.

Des liens solides (vs. 2-3)

Dieu permit à Paul d'avoir des liens solides d'amitié. Lorsque les craintes s'amoncellent l'amitié est une source de force.

¹¹ A l'époque de Néron commença la construction d'un canal qui fut achevé en 1893. Les petits navires empruntent encore ce canal de nos jours. ¹² L'Acrocorinthe s'élève à 600 mètres. ¹³ Déesse Venus chez les Romains. ¹⁴ Ces allusions historiques se réfèrent à une époque antérieure à la visite de Paul ; mais la même chose devait continuer à être pratiquée du vivant de l'apôtre. Voir 1 Corinthiens 6.15-16a, 18a. ¹⁵ Même au 17ème siècle Shakespeare décrivait un ivrogne comme un "corinthien". ¹⁶ Le temple d'Apollon était l'un des plus magnifiques de Corinthe et avait été érigé une centaine d'années avant le Parthénon. Il comportait trente-huit colonnes faites d'un seul bloc et dont sept sont encore visibles de nos jours. ¹⁷ 1 Corinthiens 1.21 s'applique aux Corinthiens mais peut aussi s'appliquer aux Athéniens.

Il y trouva un Juif¹⁸ du nom d'Aquila¹⁹, originaire du Pont²⁰, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude²¹ avait ordonné à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia avec eux ; et comme il avait le même métier, il demeura chez eux (vs. 2-3a).

Les auteurs païens de l'époque parlent d'un décret impérial pour bannir les Juifs de Rome et qui fut promulgué aux alentours de 49 après J. C.²². La plupart des historiens mentionnent à cet égard le texte de Suétone selon lequel Claude a banni les Juifs parce qu'ils étaient "sans cesse en état de révolte à cause d'un certain Chrestus²³". Cet auteur faisait sans doute allusion aux conflits entre Juifs et chrétiens produits par la prédication relative à Jésus-Christ²⁴. L'expulsion des chrétiens et des Juifs s'explique sans doute par le fait que Rome voyait le christianisme comme une forme de judaïsme²⁵.

Nous ne savons pas si Aquilas et Priscille étaient chrétiens au moment où ils firent la connaissance de Paul. Ceux qui maintiennent qu'ils étaient chrétiens et ceux qui le nient se basent sur l'absence de renseignements précis dans le texte : "S'ils n'étaient pas chrétiens pourquoi Luc n'a-t-il pas raconté leur conversion ?" ; "S'ils étaient déjà chrétiens pourquoi Luc écrit-il qu'Aquila était Juif plutôt que chrétien ?" Le fait que Priscille et Aquilas ne sont pas mentionnés parmi ceux qui furent baptisés dès le début à Corinthe semble indiquer qu'ils étaient déjà chrétiens quand ils ont rencontré l'apôtre²⁶. Si l'on suppose qu'ils n'étaient pas chrétiens au moment de cette rencontre, ils furent convaincus que Jésus est le Christ par le lien qu'ils eurent avec Paul.

Le texte nous apprend que Paul "trouva" Aquilas mais ne précise pas les circonstances de cette rencontre. On peut penser que les artisans Juifs formaient des corporations et se retrouvaient ensuite à la Synagogue où Paul et Aquilas firent connaissance. Quoi qu'il en soit, les deux hommes devinrent des amis pour la vie. Cela apparaît lorsque Paul écrit plus tard : "Saluez Prisca²⁷ et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Christ-Jésus, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rend grâces, ce sont encore toutes les Eglises des païens²⁸" (Rm 16.3-4).

De solides habitudes (vs. 2-4)

Dieu avait confié à l'apôtre un travail à réaliser. Il importe, face au découragement, d'être toujours à l'œuvre pour Dieu. De solides habitudes de travail peuvent dissoudre la peur.

Tout d'abord, Dieu donna à Paul la possibilité d'accomplir un travail manuel : "Il se lia avec eux [Aquila et Priscille] ; et comme il avait le même métier, il demeura chez eux, et ils travaillaient ensemble ; ils étaient, de leur métier, fabricants de tentes" (vs. 2b-3). Nous voyons pour la première fois quel était le métier de Paul, sa profession. L'apôtre avait reçu une formation rabbinique mais il avait aussi appris le métier de fabricant de tentes²⁹. Paul était né dans la province de Cilicie réputée pour un tissu façonné à partir de poils de chèvres, d'une grande imperméabilité et employé pour la fabrication des tentes. On comprend, de ce fait, pourquoi Paul avait appris ce métier³⁰. Le mot traduit par "fabricant de tentes" a aussi le sens de "artisan

¹⁸ Aquilas seul est décrit comme un Juif. Certains commentateurs en ont conclu que Priscille était païenne ; toutefois, elle était probablement, elle aussi Juive. ¹⁹ Aquilas est un nom latin et signifie "aigle". ²⁰ Le Pont était une province romaine du nord de l'Asie Mineure (voir la carte, "Les deux premiers voyages missionnaires de Paul", dans l'article "De l'adoration à la colère"). Le jour de la Pentecôte, des Juifs du Pont étaient présents à Jérusalem (Ac 2.9). L'Eglise fut établie dans cette province (1 P 1.1). ²¹ Claude est déjà mentionné en 11.28. Il est le seul empereur dont le nom est mentionné à deux reprises dans le Nouveau Testament. ²² Aquilas et Priscille arrivèrent sans doute à Corinthe un peu avant Paul. ²³ Cité par F. F. Bruce dans THE BOOK OF ACTS, rev. ed., The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 347. ²⁴ La prononciation de "Chrestus" et "Christus" est très proche. Beaucoup d'écrits furent dictés par l'auteur à un scribe. ²⁵ De toute évidence des chrétiens d'origine juive furent chassés. Certains pensent que la lettre aux Hébreux était destinée à des chrétiens d'origine juive de Rome et que Hébreux 10.32-34 raconte leur expulsion et l'effet qu'elle eut sur les destinataires de la lettre. ²⁶ Si tel est le cas Luc voulait probablement expliquer la raison de l'expulsion d'Aquila et Priscille en mentionnant l'origine juive d'Aquila. ²⁷ Priscille était une façon plus familière de dire Prisca (voir 1 Co 16.19 ; 2 Tm 4.19). D'une manière générale Luc affectionne les noms plus familiers. ²⁸ Quand Paul a écrit cela, Aquilas et Priscille se trouvaient à nouveau à Rome. Certains historiens païens disent que l'expulsion de Rome ne dura qu'une année. ²⁹ A cette époque les rabbins devaient normalement apprendre et pratiquer un métier manuel. Les Juifs pensaient que cette habitude aidait les rabbins à garder les pieds sur terre. ³⁰ Le père de Paul était peut-être lui-même un fabricant de tentes ; les fils suivaient souvent leurs pères pour le choix d'un métier.

du cuir". Paul était donc capable de travailler avec du tissu et du cuir.

Lorsqu'il arrive à Corinthe l'apôtre Paul doit se consacrer au travail manuel pour pouvoir subvenir à ses besoins. Lorsque ses conditions financières se sont améliorées il a continué à travailler de ses mains afin qu'on ne puisse l'accuser de "prêcher pour de l'argent"³¹ (1 Co 9.11-12).

Paul travaille aux côtés d'Aquila et de Priscille et il habite avec eux. Ils possédaient peut-être une boutique attenante à un logement. Il est probable que ce fut le premier lieu de réunion pour l'Eglise de Corinthe³².

Dieu accorde à Paul non seulement un travail manuel mais aussi une occasion d'accomplir un ministère encore plus important en annonçant l'Evangile. Corinthe était un important centre commercial avec de nombreux résidents Juifs et une synagogue où l'apôtre pouvait commencer son œuvre. Le récit nous apprend donc que Paul "avait des entretiens dans la synagogue chaque sabbat et persuadait des Juifs et des Grecs" (18.4). Ces grecs étaient des "craignant-Dieu" qui avaient une répulsion envers l'immoralité de Corinthe et recherchaient une autre façon de vivre. Dans sa prédication l'apôtre a d'abord dû exposer à partir de l'Ecriture que "le Christ [le Messie] devait souffrir et ressusciter d'entre les morts..." (17.3).

On a retrouvé, dans les ruines de Corinthe, un linteau en pierre qui a peut-être fait partie de cette synagogue³³.

Des retrouvailles enthousiasmantes (vs. 5-8)

Pendant qu'il était à l'œuvre spirituellement

et comme artisan, l'apôtre fut encouragé par l'arrivée de deux compagnons d'œuvre. Il est toujours bon d'avoir deux nouveaux amis, mais encore mieux d'avoir deux anciens amis. Le récit nous apprend que "Silas et Timothée furent descendus de la Macédoine" (v. 5a). Lorsqu'il était encore à Athènes l'apôtre avait demandé à "Silas et Timothée de le rejoindre au plus tôt" (17.15). Selon 1 Thessaloniens 3.1-5 Timothée avait bien rejoint Paul à Athènes mais Paul l'avait aussitôt renvoyé vers les Thessaloniens pour fortifier et encourager les chrétiens dans cette ville³⁴. Silas lui aussi avait peut-être rejoint Paul à Athènes puis s'était rendu à Philippes³⁵.

L'arrivée de Silas et Timothée à Corinthe a redonné du "tonus" à Paul. Leur simple présence dut être un encouragement pour l'apôtre. Je peux imaginer Paul, Silas et Timothée assis autour de la table dans la maison de Priscille en train de rire et de pleurer à propos de toutes les nouvelles qu'ils avaient à se dire. En outre, Timothée apportait de bonnes nouvelles de la ville de Thessalonique. Paul écrit aux Thessaloniens et leur dit : "Mais Timothée vient de nous arriver de chez vous ; il nous a donné de bonnes nouvelles de votre foi, de votre amour... au milieu de nos calamités et de nos tribulations, frères, nous avons trouvé notre consolation à votre égard, dans votre foi" (1 Th 3.6-7). Il semble que Silas et Timothée apportèrent un don financier assez important de la part des chrétiens de Philippes³⁶. Plus tard, Paul fait savoir aux Corinthiens que "les frères venus de Macédoine"³⁷ ont pourvu à ce qui me manquait" (2 Co 11.9). Ce

³¹ Paul avait pour règle de subvenir à ses propres besoins là où il se trouvait et de refuser toute aide financière de ceux qu'il enseignait (Ac 20.34 ; 1 Co 9.1-18 ; 2 Co 11.7-9 ; Ph 4.15-17 ; 1 Th 2.9 ; 4.11 ; 2 Th 3.8). Toutefois, comme nous le verrons, il a accepté de l'aide financière envoyée par d'autres Eglises. Il faut ajouter que Paul souligne que ceux qui prêchent sont en droit de recevoir une aide financière de ceux qu'ils enseignent (1 Co 9.1-18). Nous avons constaté dans cette étude que Paul a renoncé à ce droit afin d'éviter toute critique ; mais ses ennemis se servirent de ce renoncement de Paul pour l'attaquer quand même (2 Co 11.7-9). Peut-être estimaient-ils qu'il ne méritait pas une telle aide financière. Nous devons tout faire pour éviter le blâme mais nous souvenons que lorsque les gens veulent à tout prix trouver des raisons de nous blâmer, ils pourront en trouver. ³² Dans d'autres villes l'Eglise s'est réunie chez Aquila et Priscille (Rm 16.3-5 ; 1 Co 16.19). ³³ Le texte de cette inscription a pu être reconstitué et mentionne une "synagogue des Hébreux". On l'a datée entre 100 av. J.-C. à 200 après J.-C. L'inscription fut découverte près de la route qui conduisait à Léchée. ³⁴ On peut penser que Paul avait fait parvenir un message à Timothée qui se trouvait à Bérée en lui demandant de retourner à Thessalonique plutôt que de venir à Athènes. Une interprétation plus conforme au contexte de 1 Thessaloniens 3.1-2 consiste à dire que Timothée s'est bien rendu à Athènes et qu'il dut repartir aussitôt vers Thessalonique. ³⁵ Ceci se fonde sur le fait que Silas et Timothée ont probablement apporté le produit d'une collecte de l'Eglise de Philippes. Puisque Timothée est venu de Thessalonique, il semble probable que Silas soit venu de Philippes, où Paul l'avait envoyé pour voir comment allaient les chrétiens, comme il l'avait fait pour Timothée dans le cas de Thessalonique. ³⁶ Nous pensons que l'aide est venue de Philippes pour les raisons suivantes : les Philippiens furent les seuls à aider Paul lorsqu'il quitta la Macédoine (Ph 4.15-16) et Silas ainsi que Timothée ont apporté une aide de la Macédoine (2 Co 11.9). ³⁷ Si "les frères" ne sont pas Silas et Timothée nous ne savons pas qui ce terme pourrait bien désigner.

don permit à Paul de consacrer tout son temps à ce qu'il affectionnait par dessus tout : la prédication de l'Évangile. "Mais quand Silas et Timothée furent descendus de la Macédoine, Paul se consacra entièrement à la parole³⁸" (v. 5a).

Il semble que la venue de Silas et Timothée ait permis à Paul de prêcher avec plus d'assurance dans la synagogue. Il avait déjà enseigné comment les Écritures annoncent les souffrances, la mort et la résurrection du Messie. A présent il va jusqu'au bout de sa pensée et proclame "que Jésus est le Christ [le Messie]³⁹" (v. 5b).

Lorsque Paul annonce que Jésus est le Christ les Juifs manifestent de l'hostilité. Ils "s'opposaient à lui avec des blasphèmes" (v. 6a). Face à cette réaction, l'apôtre "secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur et, dès maintenant, j'irai vers les païens⁴⁰" (v. 6b). Le comportement et les paroles de Paul en cette occasion s'enracinent dans le symbolisme de l'Ancien Testament. Auparavant Paul et Barnabas avaient "secoué la poussière de leurs pieds" en guise de témoignage à l'encontre des Juifs d'Antioche de Pisidie (13.50–51) ; en secouant ses vêtements l'apôtre communique le même message : "A présent Dieu vous rejette et je n'ai plus rien à faire avec vous⁴¹ !"

L'image du sang qui retombe sur leur tête vient tout droit d'Ézéchiel chapitres 3 et 33. Lorsque le messager de Dieu ne l'avertit pas, le méchant meurt dans son iniquité — mais son sang est redemandé de celui qui a omis de l'avertir (Ez 3.18 ; 33.8). Par contre, le messager de Dieu qui avertit le méchant — qu'il se repent ou non — délivre son âme (Ez 3.19 ; 33.9). Celui qui

ignore la mise en garde est responsable du sang qui "tombe sur sa tête" (Ez 33.4, voir Jos 2.19).

Paul quitte la synagogue. Il n'a pas besoin d'aller bien loin avant de rencontrer un homme craignant Dieu⁴² qui habite juste à côté et lui offre l'hospitalité. Paul "partit de là et se rendit dans la maison d'un homme craignant Dieu du nom de Titius Justus⁴³, maison qui était contiguë à la synagogue" (v. 7)⁴⁴. Certains commentateurs sont d'avis que Titius Justus est ce Gaius⁴⁵ que Paul a baptisé lui-même (1 Co 1.14) et qui plus tard est l'hôte de l'apôtre à Corinthe (Rm 16.23).

On peut voir une certaine note d'humour de la part de Dieu qui fournit aux chrétiens un lieu de réunion contigu à la synagogue. Ceux qui voulaient entendre Paul n'avaient guère besoin de changer leur routine du sabbat : au lieu d'entrer dans la synagogue, il leur suffisait d'entrer par la porte juste à côté. Ceux de la synagogue ne devaient pas être très heureux, et même devaient être furieux, de voir les chars qui s'arrêtaient juste à côté pendant qu'ils lisaient la Torah.

Des résultats remarquables

A Athènes les réponses à l'Évangile avaient été maigres alors qu'elles furent remarquablement nombreuses à Corinthe. (Est-ce que cela signifie que l'immoralité est moins un obstacle pour l'Évangile que l'intellectualisme ?) Plus tard le Seigneur affirme qu'il a "un peuple nombreux" à Corinthe (18.10), un peuple qui obéira à l'Évangile annoncé par Paul. Le verset 8 décrit les débuts de cette moisson abondante. Le premier converti est lui-même quelqu'un de surprenant : "Crispus, le chef de la synagogue⁴⁶,

³⁸ Le texte dit littéralement que Paul était "pressé par la Parole" [ou l'Esprit, suivant certains manuscrits]. Le sens pourrait être que Paul se sentait contraint par la Parole d'avoir de l'assurance (comme le feu de la Parole pour Jérémie) ; ou que Paul "pressait" la Parole aux oreilles de ses auditeurs. Un grand nombre de commentateurs suggèrent que Paul put se consacrer avec plus de ferveur et d'assurance à la prédication grâce au don qu'il reçut et qui lui permit d'y consacrer tout son temps (du moins pendant une certaine période). ³⁹ On peut avoir une idée plus complète du message essentiel prêché par l'apôtre à Corinthe en lisant 1 Corinthiens 1.18–25 ; 2.2 ; 15.1–8. ⁴⁰ L'affirmation de Paul selon laquelle il va dorénavant prêcher aux païens se limite à sa prédication à Corinthe. Il continua à prêcher aux Juifs quand l'occasion lui en fut donnée (v. 19). ⁴¹ Voir les notes sur Actes 13.50 dans l'article "La ligne de démarcation établie par Dieu". On trouve un exemple semblable dans l'Ancien Testament en Néhémie 5.13. ⁴² Le livre des Actes parle souvent des hommes ou femmes "craignant Dieu". Il est vraisemblable que Titius Justus est devenu chrétien ; nous ne savons pas si ce fut avant ou après le séjour de Paul dans sa maison. ⁴³ Certains suggèrent qu'il pourrait s'agir de Tite qui devint l'un des compagnons d'œuvre de Paul (Tt 1.4–5) mais cela semble peu probable. ⁴⁴ Cela ne signifie pas que Paul quitta la demeure d'Aquila et Priscille pour aller demeurer chez Titius. La demeure de ce dernier servit de lieu où l'on venait entendre l'enseignement concernant Jésus. ⁴⁵ Les Romains avaient l'habitude de porter trois noms. ⁴⁶ Le chef de la synagogue avait la responsabilité du lieu de réunion et du déroulement des assemblées (noter 13.15). La synagogue de Corinthe pouvait avoir plus d'un chef (comme en 13.15) ; Crispus pouvait être un autre chef de synagogue ainsi que Sosthènes (18.17). Il semble plus probable, toutefois, que Sosthènes fut désigné comme chef lorsque Crispus devint chrétien.

crut au Seigneur avec toute sa famille⁴⁷ (v. 8a). Il est difficile d'imaginer les difficultés rencontrées par Crispus lors de sa conversion mais certains d'entre vous peuvent se l'imaginer puisque vous avez, vous aussi, accepté ce changement spirituel radical dans votre vie. Les réunions juste à côté de la synagogue causèrent un grand trouble. Quelles durent être les réactions lorsque l'homme en charge de la synagogue abandonna le service de celle-ci⁴⁸ !

Lorsque le récit rapporte que Crispus "crut au Seigneur" il faut comprendre toutes les implications de ce constat sur le plan de la conversion. Paul écrit en 1 Corinthiens 1.14 que Crispus fut baptisé (l'apôtre l'a lui-même baptisé).

Après avoir fait mention de la conversion de Crispus, Luc résume les réactions à la prédication de Paul à Corinthe en disant : "Et beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul⁴⁹, crurent et furent baptisés" (v. 8b). Les Corinthiens ont reçu le salut de la même façon que l'ensemble des autres convertis du livre des Actes. On peut sans doute inclure dans le mot "beaucoup" Stéphanas et ceux de sa maison que Paul appelle "les prémices de l'Achaïe"⁵⁰ (1 Co 16.15 ; voir aussi 1 Co 1.16).

L'apôtre est encouragé et rassuré (vs. 9–11)

Comme je l'ai déjà mentionné, il semble que dès le début de son œuvre à Corinthe l'apôtre Paul remporta de grandes victoires. Nous pouvons toutefois penser, en nous fondant sur les versets 9 et 10, que Paul luttait encore avec des sentiments négatifs. Comme nous l'avons déjà vu, de tels sentiments peuvent être liés à bien des causes. L'apôtre craignait peut-être que les tentations présentes à Corinthe ne parviennent à faire chuter les nouveaux convertis. Il était probablement las des tiraillements causés par la personnalité de certains nouveaux baptisés. On peut aussi penser que l'apôtre était de toute manière à bout sur le plan émotionnel avant même sa venue à Corinthe, ce qui pourrait expliquer qu'il lui fallut du temps pour retrouver toute sa vitalité. Le verset 10 indique clairement

que Paul craignait d'être à nouveau maltraité par les Juifs de la ville.

Par conséquent, Dieu adresse à Paul une dernière parole de bénédiction afin de l'aider à surmonter ses craintes ; il s'agit d'un message communiqué personnellement à l'apôtre par Jésus. Sur le chemin de Damas Jésus lui avait fait la promesse de lui apparaître à nouveau (26.16). Le présent récit fait allusion à l'une de ces visites du Seigneur⁵¹.

Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit : Sois sans crainte, mais parle et ne te tais pas, car moi je suis avec toi⁵², et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville (18.9–10).

J'ai évoqué précédemment comment Paul a pu se sentir dépassé par les circonstances du passé, du présent et de l'avenir ; lorsqu'il apparaît à Paul, le Seigneur le rassure quant à ces trois domaines. Il chasse la crainte qui jusqu'à présent trouble l'apôtre en disant : "Sois sans crainte". Il lui transmet un message de fermeté pour le présent : "Parle et ne te tais pas, car moi je suis avec toi". Il communique une promesse qui concerne l'avenir : "Personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville".

Nous réfléchissons à cette promesse lors de la prochaine leçon. Constatons simplement le fait que l'apparition céleste a rempli Paul d'une toute nouvelle confiance. Il resta un an et demi à Corinthe, l'un des deux séjours les plus longs de l'apôtre dans une ville⁵³ : "Il demeura un an et six mois à enseigner parmi eux la parole de Dieu" (v. 11). Pendant ce temps Paul écrivit 1 et 2 Thessaloniens⁵⁴.

CONCLUSION

Le commencement du ministère de Paul à Corinthe est une mine d'informations : (1) Les serviteurs de Dieu les plus aptes doivent aussi faire face à la peur. Ce fut le cas pour Paul. Nous ne devrions pas avoir honte de reconnaître nos craintes.

⁴⁷ Il s'agit ici du troisième récit de "conversion" de toute une famille dans le livre des Actes. Voir les notes sur Actes 16.15 dans l'article "Répondre à l'appel de Dieu". ⁴⁸ Rappelons-nous de cela dans l'étude prochaine sur Actes 18.12–17. ⁴⁹ Entendre l'Évangile est l'une des conditions pour recevoir le salut de Dieu (Rm 10.17). ⁵⁰ Voir les notes sur Actes 17.34 dans l'article "Un sermon d'une grande force". A mon avis Stéphanas et les siens furent baptisés à Corinthe et non à Athènes et que l'expression "les prémices de l'Achaïe" doit être compris dans le cadre de l'œuvre accomplie à Corinthe. ⁵¹ D'autres récits d'apparitions de Jésus à Paul se trouvent en Actes 9.1–6 ; 22.17–18 ; 23.11 ; 27.23–25 ; 2 Timothée 4.16–17. ⁵² Voir Esaïe 43.5. ⁵³ Il resta plus longtemps à Ephèse (19.10). ⁵⁴ 1 Thessaloniens fut écrit peu après le rapport transmis par Timothée à Paul alors à Corinthe (1 Th 3.6). Timothée fut envoyé à Thessalonique avec cette lettre. A son retour, Paul écrivit une autre lettre. Cette seconde lettre fut, elle aussi, écrite depuis Corinthe (noter que Silas est mentionné dans le premier verset de 2 Thessaloniens ; Silas est mentionné pour la dernière fois en Actes alors qu'il se trouve à Corinthe [Ac 18.5]).

(2) Quand la peur étreint notre cœur cela ne signifie pas que Dieu nous a abandonné. Non, il reste à nos côtés et nous aide. Et il le fait de différentes façons, à l'instar de Paul : il nous donne des amis pour nous encourager, du travail pour nous redonner la vitalité, des occasions qui sont des défis, des promesses qui nous soutiennent (Rm 8.28). Jésus a dit à Paul : "Je suis avec toi" ; il nous dit aussi : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28.20). (3) Même lorsque nous avons peur, ne laissons pas Dieu de côté ; alors, il nous bénira. Il a béni Paul et nous bénira également (2 Tm 4.17-18)⁵⁵ ! ◆

NOTES POUR SERMONS

On peut parler d'Aquila et de Priscille au cours d'une étude qui leur est spécialement consacrée ; cette étude peut être faite con-

jointement avec ce sermon ou celui d'Apollos (18.24-28). Le nom de Priscille est souvent mentionné avant celui d'Aquila ; elle n'était pas présente d'une manière passive mais collaborait étroitement au travail d'Aquila. D'autres passages parlent de ce couple très particulier : Romains 16.3-5 ; 1 Corinthiens 16.19 et 2 Timothée 4.19.

Voici le résumé d'une leçon présentée par Paul Rogers sur les paroles du Seigneur à Paul en Actes 18.9-10 : (1) "Sois sans crainte" (parler de la crainte en général). (2) "Mais parle et ne te tais pas" (on peut souligner l'importance de parler aux autres de Jésus). (3) "Car moi, je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi..." (parler de la promesse de Jésus qu'il est avec ses disciples et les protège [Mt 28.20 ; 2 Th 3.3]). ("No Time To Be Afraid", *The Preacher's Periodical*, May 1985).

⁵⁵ Si l'on utilise cette étude pour prêcher on peut inviter les auditeurs à répondre à l'Évangile en prenant l'exemple de la conversion de Crispus. Il dut en coûter cher à Crispus de se convertir mais il fit le bon choix. Les auditeurs doivent être encouragés à prendre la même décision, quel qu'en soit le coût.